

LA REALITE DE LA GUERRE DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGE D'AHMADOU KOUROUMA ET LES BOUTS DE BOIS DIEU DE SEMBENE OUSMANE

ANTHONIA NWAUKONI

School of General Studies (Languages)

Delta State Polytechnic, Ogwashi-Uku

Résumé

Après les indépendances qui avaient fini par semer la graine d'illusion dans la conscience populaire, les écrivains africains ont su rester fidèles à une certaine veine alarmiste qui surcharge leurs écrits avec un contenu tragique. Des guerres par-ci, des catastrophes humaines et des grands problèmes par-là, l'image d'une Afrique où le mal est un spectacle permanent qui bouscule le continent. Nous avons suivi l'approche qualificative dans ce travail qui implique l'étude des textes de corpus et la recherche sur les sources secondaires. Après l'analyse des données, nous avons découvert que, la plupart des guerres en Afrique sont dues à la marginalisation, l'instabilité politique et la question d'ethnie. De plus, l'étude démontre que la guerre occasionne la violence dans toutes ses formes que ce soit la violence physiques, verbale, psychologiques entre autres. Un de nos recommandations adoptées est que nos leaders politiques et chefs traditionnels prennent en compte la question de la violence dans toutes ses formes et les moyens de parvenir à une rééducation de la population sur la non-violence, les droits de l'homme, la paix et la démocratie. Finalement, nous avons remarqué qu'en temps de guerre les jeunes personnes sont enrôlées à contre cœur dans l'armée et ils deviennent les enfants soldats.

Les mots clés: la violence, les leaders africains, la guerre et le conflit

Introduction

Selon Ciao, « la violence, c'est faire preuve de force et de brutalité en pensée ou en action » (4). C'est aussi une contrainte illicite exercée sur quelqu'un pour obtenir quelque chose sans son consentement. Un académicien, Maniragaba Balibusta, dans son livre, *Une archéologie de violence en Afrique de Grand lac*, a défini « la violence comme la façon animale de régler les conflits » (15).

En termes politique, la violence est une indication de l'impuissance du pouvoir car l'inégalité est plus productive si elle peut faire l'économie de la violence. La montée de la violence dans beaucoup de pays africains est la manifestation, d'une part, de l'incapacité des élites dirigeantes à mettre productivement au

travail leur pouvoir et d'autre part, à mettre au travail la fatalité malthusienne qui stipule que "lorsqu'un pays ou une région a atteint un certain niveau du développement démographique sans avoir en même temps atteint le développement économique nécessaires à l'entretien de sa population, il doit nécessairement se désintégrer" (Maniragba Balibusta op. cit; p36).

Avant les indépendances, l'Afrique était en quelque sorte un havre de paix, de stabilité, de sécurité pendant plus d'un siècle et demi. Nous ne disons pas ici que l'Afrique n'a pas connu la violence coloniale. L'avènement des indépendances a donné aux Africains le droit de vote et de se gouverner. Et depuis, l'Afrique francophone ou anglophone est ruinée. Prenons les exemples de la Côte d'Ivoire, du Libéria, de la

Sierra Leone. Les pays africains sont devenus<<des bordels à la carre>> ou les bandits de grand chemin qui se partagent les pays, comme au Libéria et en Sierra Leone et par conséquent, on ne voit que coups d'état, assassinats, pendaisons, exécutions et toute sorte de désordres en Afrique d'aujourd'hui.

Aujourd'hui sur le continent, on affronte des problèmes tels que la corruption, la mauvaise gouvernance, entre autres. Mais au fur et à mesure que ces problèmes augmentent, ils engendrent de mauvaises conséquences comme des coups d'état, des régimes militaires, des guerres tribales et voire religieuses entre autres. L'Afrique, serait-elle devenue un lieu fertile où se développe une certaine culture de la violence?

La tragédie informe la réalité tragique d'un monde en décadence qui permet de penser de tous les phénomènes politiques et sociaux auxquels nous sommes invariablement connectés. Cette hypothèse mérite d'être retenue. Et dans toute cette cacophonie des intérêts égoïstes de nos leaders, la vie des enfants est mise en danger.

Les objectifs du travail sont:

1. d'avancer le sujet de violence et de guerre dans les deux romans de corpus.
2. d'examiner la situation de guerre et de violence actuelle en Afrique en relevant leur conséquence.
3. avancer des solutions applicables à la prévention des violences en temps de guerre et à la résolution pacifique des conflits tant au niveau politique que social

Théorie marxiste

Il convient donc à ce niveau de présenter la théorie sur laquelle cette recherche est basée. L'étude est basée sur la théorie marxiste. Cette théorie politique basée sur l'interprétation des œuvres de Marx et d'Engels, est une approche socio-idéologique qui considère les œuvres littéraires comme des produits des forces socio-historiques analysables quand on considère les

conditions matérielles dans lesquelles ils ont été formés. Ahmadou Kourouma et Sembène Ousmane exhibent des traits marxistes par la façon dont ils luttent pour la justice sociale, et pour l'intérêt des opprimés et les assujettis dans la société. Ils sont sensibles au cas des personnages opprimés dans leurs romans. Solomon Maynard (1998), dans son livre, *Marxism and Art (Essays, Classic and Contemporary)* soutient que : « Marxists have a negative view of capitalism. They believe that the society is ruled by the political class at the expense of the proletariat » (49). « Les Marxistes ont une vision négative du capitalisme. Ils sont d'avis que la société est dominée par la classe dirigeante aux dépens du prolétariat » (notre traduction). Leur perspective est que la bourgeoisie accumule les profits au détriment du peuple comme témoigne les deux romans. Donc, Ahmadou Kourouma dans son roman *Allah n'est pas obligé* soutient que:

Quand on dit qu'il y a une guerre tribale dans un pays ça signifie que les bandits de grand chemin se sont partagé le pays. Ils se sont partagé la richesse, ils se sont partagés tout et tout et le monde entier les laisse faire. Tout le monde les laisse tuer librement les innocents, les enfants et les femmes (231).

Le système est incarné par des autocrates. L'auteur insère dans ses romans, les faits historiques, les méfaits décriés par la presse et les documents historiques. Signalons qu'écrire signifie communiquer avec autrui. Et nul ne peut écrire sans parti pris. En refusant d'accepter passivement les brimades et les violences perpétrées par les dirigeants sénégalais africains contre leurs propres peuples, Sembène Ousmane s'engage à renverser ces pouvoirs politiques. Nous allons donc relever les réalités marxistes mises en fiction par les romanciers. Friedrich Engels est philosophe et théoricien allemand et

grand ami de Karl Marx. C'était en 1844, lors d'un voyage à Paris, qu'il a retrouvé Karl Marx et a constaté avec lui la similitude de leurs visions philosophiques. Les deux philosophes ont décidé de collaborer et de s'installer en Belgique où la liberté d'expression était plus grande. Pour Morrow et Lusteck

Le marxisme est essentiellement une interprétation économique de l'histoire basée principalement sur les œuvres de Karl Marx et Friedrich Engels. Puisque c'est à partir des théories de la lutte des classes, de la politique et de l'économie qu'apparaît la critique littéraire marxiste, il s'agit alors de l'analyse critique du capitalisme et d'une théorie du changement social (32)

Alors, pour Eagleton Terry (2002), «le marxisme est une théorie scientifique des sociétés humaines et de la pratique de les transformer» (14).

Le Marxisme rend compte donc de l'histoire des luttes de l'homme et de la femme pour se libérer de toutes formes d'exploitation et d'oppression comme Kourouma et Ousmane ont fait dans leurs romans. Nous avons choisi d'employer cette théorie parce qu'à travers les romans de Kourouma et Ousmane on peut conclure que, tous comme les apôtres du Marxisme, les auteurs luttent pour la justice sociale et pour l'intérêt des opprimés et assujettis dans la société. Ainsi dans les œuvres, Kourouma et Ousmane condamnent violemment les dirigeants africains qu'ils considèrent comme des potentats insensibles. Ils condamnent à la fois la dictature dans sa totalité et la corruption endémique qui pullulent dans l'Afrique contemporaine. Ils insistent que la société est dominée par la classe dirigeante aux dépens du prolétariat. Dans le roman *Allah n'est pas obligé*, le Président Tolbert interdit le parti d'opposition et fait emprisonner son chef. Il autorise les partis d'opposition mais fait emprisonner tous les dirigeants qui prennent part à la tentative du coup d'État contre lui. Les

Libériens autochtones se sentent fort marginalisés et ne supportent plus la répression et la discrimination venant de la part des Américano-Libériens.

Chez Sembène Ousmane, la pensée est fortement enracinée dans la réalité et se traduit dans les faits, notamment la révolte populaire. Tout Marxiste énonce une méthode appropriée de lutte et une stratégie qui ne talonne pas le peuple. Dès lors, il devient inapproprié d'évoquer le Marxisme sans toutefois penser aux doctrines suivantes: le gauchisme, l'imagination du pouvoir ou le néo-Marxisme, la théologie de la révolution. '«

Les causes de guerre en Afrique

Prenons les exemples de la Côte d'Ivoire, du Libéria, de la Sierra Léone, les pays africains sont devenus « des bordels au carre » où les bandits de grand chemin se partagent les pays, comme au Libéria et en Sierra Léone et par conséquent, on ne voit que des coups d'Etat, des assassinats, pendaisons, des exécutions et toute sorte de désordres en Afrique aujourd'hui.

Dans la pensée de Maniragaba « les causes des conflits en Afrique résultent de facteurs multiples et en apparence complexes. Mais cette complexité n'est qu'un artefact résultant de la double conjonction des d'ingérences étrangères, et d'une propagande de désinformation » (46). D'après le journal, *The Conversation* « Parmi les causes des conflits, l'on retrouve ainsi les manipulations politiques, les crises politiques (assassinats politiques, entre autres), les crises économiques, comme l'accès aux ressources ou à la terre » (18). Parfois, même la guerre en Afrique est provoquée par la question d'ethnie. À titre d'exemple, en Éthiopie, la dimension ethnique est forte dans le conflit qui oppose les Oromos et les Amharas. Du surcroît, on retrouve comme cause de guerre, la mauvaise gouvernance dans d'autres pays d'Afrique. Les dirigeants considèrent l'État comme leur bien personnel et s'accaparent ainsi les ressources du pays. Le statut de président devient celui de « big man », inspiré par une

stratégie d'accumulation financière, pour s'assurer une clientèle électorale dépendante. Le Kenya est un bon exemple de gouvernance dite néo patrimoniale, où l'ethnie constitue un mode de mobilisation commode pour les politiciens qui se disputent le pouvoir et les ressources attenantes à celui-ci.

Kafando affirme que « depuis le début des années 90, la plupart des conflits et guerres opposent les populations ou une partie des populations à leurs gouvernants. Autrement dit, il s'agit de conflits internes ou de guerres civiles »(14).

Il ajoute que :

Les anciennes puissances coloniales, soit par le soutien inconditionnel qu'elles apportent aux pouvoirs en place, soit par leur silence complice, portent une part de responsabilité dans la gestion, l'éclatement et les ravages de ces conflits. Par conséquent, on ne peut esquisser une explication de la situation du continent sans évoquer notre passé colonial. En effet, l'Afrique n'aurait pas eu le visage qu'elle présente aujourd'hui s'il n'y avait pas eu de colonisation. (23)

Sur vingt-quatre conflits importants recensés depuis le début des années soixante, vingt et un se présentent sous la forme de guerres civiles. Dans un cas comme dans l'autre, un grand nombre de ces guerres présentent un caractère chronique et se prolongent pendant des décennies. Adam réagit à la situation comme d'autres experts:

...au risque de ressasser des évidences, comment ne pas rappeler, en effet, que, de tous les continents, l'Afrique est celui qui a connu en un seul siècle les bouleversements les plus considérables ? Est-ce abuser de la patience du lecteur que d'évoquer une fois encore les métamorphoses

(culturelles, sociales et psychologiques) que furent les quelques décennies d'occupation coloniale succédant aux traumatismes des ponctions esclavagistes ?

Dans des contextes géographiquement et culturellement composites, faut-il mentionner que la plupart des puissances coloniales ont attisé les tensions entre les groupes ethniques, allant même, au Rwanda et au Burundi, jusqu'à construire de fausses identités ethniques sur des bases culturellement homogènes ?(33).

Les différents types de violence et comment ils se manifestent dans les deux romans

1. La violence physique

Dans *Allah n'est pas obligé*, on ressent aisément le type de violence dont subit la population. Les différents épisodes du récit se sont inspirés des vraies scènes qui ont caractérisé les guerres du Libéria et de la Sierra Léone dans les années 90. En Sierra Léone, le Revolutionary United Front (RUF) présidé par Foday Sankoh (un des protégé de Taylor) a acquis une notoriété mondiale avec l'amputation systématique des hommes, des femmes et des enfants afin de les empêcher de voter. Le désespoir de Birahima est en quelque sorte le miroir de la réalité: au Libéria et en Sierra Léone, beaucoup d'enfants ont été kidnappé, pour servir d'esclaves. A dix ans, filles et garçons ont été forcés à tuer leurs parents afin de devenir des véritables sanguinaires, des machine à tuer, sans attachement; les filles sont violées par les guerriers

Dans *les bouts de bois de Dieu*, les effets néfastes de la grève sont nombreux l'arrestation de Fa Keïta et de divers responsable syndicaux, les tortures morales et physiques qu'ils ont subies la mort de Niakoro, la mort de Soukaraké, la mort de trois gosses à la main du colonialiste Isnard, la mort de Doudou et de Beatrice, l'incendie de la bidonville, la mort d'Houdia M'baye. Tout au long de cette épopée frémissante de violence, Sembène Ousmane, générateur d'une aube

merveilleuse, c'est-à-dire courageuse et libératrice, magnifie la vaillance exemplaire des démunis, des humiliés, des offensés miraculeusement promus au statut des héros positifs incarnant la volonté de résistance aux structures idéologiques qui sous-tendent le système capitaliste, voire même l'appareil colonial castrateur.

La Violence Psychologique

D'après Balibusta

La violence psychologique, violence mentale ou violence émotionnelle, est une forme d'abus caractérisé par le comportement agressif ou violent d'un individu vis-à-vis d'un autre individu qui peut par la suite résulter en un traumatisme psychologique, pouvant inclure anxiété, dépression chronique, ou trouble de stress post-traumatique (29).

En d'autre terme, on peut dire que la violence psychologique est une suite d'attitudes méprisantes, humiliantes qui dénigrent les capacités intellectuelles ou l'apparence de l'autre, en désignant une image d'incompétence, de nullité. Étant subtile, elle est plus difficile à identifier.

En marge de la guerre, la question de l'enfance en Afrique est remise en cause. La lecture nous fait savoir que ce sont les enfants qui sont plus affectés par la violence psychologique en temps de guerre. *Allah n'est pas obligé* décrit l'enfant comme un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge qui est utilisé comme un enfant aux jeux desquels les grands se sont joints, en leur prêtant leurs armes à feu. Ces enfants, aujourd'hui adultes, sont traumatisés à cause de ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont subi. Ils sont aussi rejetés par les membres de la société.

Dans le livre de Sembène on lit que « La grève a eu des conséquences pénibles dans toutes les trois villes (Dakar, Bamako, Thiès). Mais elle

fut plus cruelle à Bamako. La vieille Niakoro meurt des services des forces de l'ordre, et la petite Adjibidji a été gravement blessé. Fa Keita et Konaté sont arrêtés. Ils subissent au camp de Bernandini des tortures atroces » (164). L'apparition de cette nouvelle catégorie sociale reste de nombreuses causes, à savoir: la séparation des parents due aux migrations rurale-urbaines, la mort du père ou son abandon de la famille, les divorces. Ces problèmes domestiques, tels que les divorces et les séparations sont des facteurs qui affectent aussi la vie de l'enfant. Quand les parents divorcent ou se séparent, c'est souvent la mère qui doit quitter le foyer familial, sans pouvoir emporter avec elle les affaires de la maison et sans avoir droit à une pension alimentaire lui permettant d'assurer la survie des enfants. La femme divorcée, séparée, veuve ou chassée du foyer n'a ni droit ni moyens d'entretenir ses enfants; elle n'a d'autre choix, dans de nombreux cas, que d'abandonner ses enfants dans la rue. Cet acte de divorcer et de briser le foyer s'ensuit des effets négatifs sur les enfants. Il a des effets moraux chez les enfants et les effets psychologiques.

La Violence verbale

La violence verbale est la plus fréquente de toutes formes de violence et c'est aussi la forme de violence dont nous avons le moins peur. C'est sans doute dû au fait que nous pensons que la violence verbale serait moins grave puis qu'elle ne laisse pas de blessures physiques. Peut-être, y-a-t-il aussi derrière cette ignorance, l'idée qu'entre adultes, la violence verbale serait de la violence entre deux êtres égaux. Il peut être aussi que les deux parties impliquées devraient pouvoir se défendre et se protéger contre la peine que la violence verbale a causée. Nous savons cependant tous ce que la violence verbale peut faire aussi mal que des coups physiques. Les conséquences pour la victime de la violence verbale peuvent aller aussi loin que pour toute autre forme de violence.

La violence s'inscrit dans le cadre de l'expression littéraire de la guerre, dans une forme du langage en ce sens qu'elle investit l'espace littéraire en devenant une forme d'écriture. La violence verbale ordinaire des gros mots, par exemple, est introduite dans le corps littéraire. Les registres de l'obscénité, du sexe, de la mort et du corps meurtri sont omniprésents. Une expression obscène comme la mère de Birahima qu'est qualifiée de « cul-de jatte » est une violence verbale, le désordre engendré par une guerre sans but et sans fin se trouve en adéquation avec le mode de narration adopté par Birahima. Il expose la fatalité de la vie et emploie les mots comme « faforo » (sexe de mon père), Gnamokodé (bâtard), « j'en ai marre » e.t.c. Le langage adopté par ces narrateurs qui, malgré le bas âge des personnages qui sont le plus souvent des assassins, des violeurs, des drogués, reste provocatif. D'ailleurs, le langage débridé de Birahima dans Allah n'est pas obligé, entre dans cette logique de l'irrévérence comme un écho au tragique de la guerre.

On note dans ce roman, une récurrence des jurons qui se résument à l'usage répétitif de trois expressions « faforo » « Gnamokodé », (bâtard ou bâtardise), et « Wallahé » (au nom de Dieu). Pour ce gamin, les mots sous-tendent outre le besoin de parler, une charge émotive dont l'expression est l'exclamation et leurs effets le rire, la complicité, la familiarité, la vulgarité.

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, l'auteur a systématiquement employé certaines expressions vulgaires. Dans cet ouvrage, la redondance de ces propos s'impose, inondant le récit de mots creux, de jeux de mots et aussi de mots de jeux qui déclenchent bien souvent le rire par leur incongruité face aux situations tragiques qui se vivent. De la sorte, les jurons apparaissent non pas comme la marque de la trivialité mais aussi de la provocation.

Les Conséquences de la violence

On ne peut pas parler de la violence sans

mentionner les conséquences qui en découlent. La violence peut affecter plusieurs aspects de la vie d'une personne qui est victime d'agression. Elle peut nuire à sa santé physique et mentale, sa capacité à travailler, et sa relation avec ses enfants et ses proches. Nous allons discuter de différentes conséquences de la violence sous divers angles.

Les Figures d'enfants victimes de la guerre

On va faire ici, un classement, de façon typologique en distinguant la singularité ou la similarité des personnages dans leurs parcours à savoir, les enfants- victimes conscients de leur marginalité et les enfants-victimes chefs de guerre. Birahima, le héros têtu de ce roman est la première représentation de l'enfant victime de la guerre. En effet, très tôt orphelin d'un père il est obligé de s'enrôler dans des milices qui sèment la mort à tout vent comme des escadrons de la mort. Comme un robot, il est conditionné pour ôter la vie d'êtres innocents. En revanche, il bénéficie des morceaux quotidiens. L'occident condamnerait cette idée d'enfants soldats en parlant de droit de l'enfant et de tous les mots qui recouvrent la notion de droit. Mais Kourouma veut opposer à cette notion dite universelle, le spectre de la pauvreté et de la misère matérielle et morale. Et quand on est né pauvre et sans protection en Afrique, le droit devient une chimère. C'est là l'expérience de Birahima.

L'Arrêt du progrès économique

A partir des années 80 l'Afrique connaît une récession économique et la paupérisation s'accélère avec les effets soit directs soit indirects des plans d'ajustement structurel. Le chômage augmente, le prix des provisions essentielles de la vie monte, l'accès aux ressources se fait de plus en plus difficile. Par ailleurs, la culture traditionnelle s'estompe, des transformations profondes affectent la société, et la famille, surtout urbaine, doit faire face à une nouvelle catégorie sociale: celle de mères célibataires, des femmes chefs de famille etc.

Dans *Allah n'est pas obligé*, on lit :

Quand on dit qu'il y a une guerre tribale dans un pays ça signifie que les bandits de grand chemin se sont partagé le pays. Ils se sont partagé la richesse, ils se sont partagés tout et tout et le monde entier les laisse faire. Tout le monde les laisse tuer librement les innocents, les enfants et les femmes »(53).

La Perte de vies

La mort est une conséquence inévitable de la violence. Pour certains, chaque fois qu'on entend parler de la violence, c'est parler de la mort. Tous les actes et formes de violence aboutissent à la mort, et pour la plupart, c'est la mort des personnes innocentes. Avant les indépendances, c'était les Blancs qui infligeaient la mort aux Noirs parce qu'ils se sont crus supérieurs aux Noirs et ils croyaient qu'ils avaient les droits de vie et de mort sur les Noirs. Cependant, aujourd'hui, ce sont les Noirs qui se tuent chaque fois qu'il y a la guerre en Afrique, et les résultats de ces guerres sont des millions de morts. Les conséquences de la violence en Afrique sont vraiment énormes et piteuses et y entraînent, le sentiment de la honte d'être Africain, le sentiment d'échec et celui de la stagnation persistante.

Conclusion et les recommandations

Les Recommandations

Après avoir présenté et analysé les données provenant des romans, nous pouvons maintenant proposer avec conviction certaines solutions applicables à la prévention et à la résolution des guerres en Afrique. Premièrement, nos leaders politiques et chefs traditionnels devraient prendre en compte la question de la violence sous toutes ses formes, mais aussi sur les moyens de parvenir à une rééducation de la population sur la non-violence, les droits de l'homme, la paix et la démocratie

Deuxièmement, nous proposons que pour éviter des conflits armés, il faut davantage de recherche afin d'établir une sorte de théorie qui se rapporte à la nature des conflits africains, au lieu de se baser sur celles des pays européens. Cela peut engendrer une vite maîtrise et récupération des pays africains des situations de conflit. Troisièmement, il faut des actions et interventions immédiates pour lutter contre les vices surtout la corruption, des leaders en place. Il faut aussi la décentralisation de pouvoir à la base du pays, pour éviter des sentiments d'exclusion. En outre, c'est un fait connu que les jeunes sont les plus exploités dans les guerres. Alors, il est nécessaire que le gouvernement leur accorde une attention particulière, en mettant en place des programmes pour améliorer leurs capacités intellectuelles entre autres. Il convient de noter que les deux romans d'étude sont bien sûr une réflexion de la société africaine contemporaine. La littérature étant un instrument de lutte est utilisée par les écrivains pour dénoncer des phénomènes négatifs qui ravagent notre société.

Conclusion

Les dégâts qu'infligent la violence aux sociétés africaines sont innombrables mais s'il faut encore sauver les débris qui restent de nos populations et s'il faut éviter que notre maladie ne devienne une pandémie pour l'Afrique, nous devons nous soulever contre les problèmes socio-politiques et d'autres problèmes promoteurs la de violence. À travers la présent article, nous avons essayé de condamner la condition dans laquelle vit l'enfant mineur d'aujourd'hui pour encourager la prise de conscience sur l'importance de sauvegarder les intérêts de nos enfants, parce que c'est à eux qu'appartient le futur de notre société. Au terme de notre travail, nous pouvons dire que dans un pays, le gouvernement en place a le devoir de protéger les citoyens et de résoudre les problèmes sociaux tels qu'ils se présentent. Alors, avec l'usage des outils littéraires de base comme la fiction, la technique de retour en arrière, les

personnages et le ton, Ahmadou Kourouma et Sembène Ousmane ont créé de main de maître, des romans qui semblent défendre cette cause sociale. Ils font un appel au renouvellement dans la vie politique des pays africains. Cette recherche du réalisme nous attire en plus, au sort des citoyens innocents impliqués dans ces guerres.

Il faut dire que, de nos jours, dans plusieurs pays du monde, surtout en Afrique (dans les récentes révolutions en Syrie, en Libye, en Tunisie, en Egypte et en Côte d'Ivoire) où des grandes populations luttent pour la survie, cette

étude s'avère importante. Les citoyens peuvent s'inspirer des leçons qui viennent de la nature du conflit politique et ses conséquences, pour trouver des solutions. Cela aboutit à la reconstruction future de l'Afrique et du monde entier. Enfin, dans le domaine littéraire, notre étude sert d'un appel aux jeunes écrivains africains de suivre les exemples d'Ahmadou Kourouma, et de Sembène Ousmane dans la peinture de l'histoire africaine telle qu'elle est, dans leurs œuvres. Cela peut entraîner le développement social et enfin l'essor de la littérature africaine.

Oeuvres citées

Eagleton, Terry. *Marxism and Literary Criticism*, New York: Routledge, 2002.

Ingrao, C. *La violence à son paroxysme*. *Le Monde*, 2013.

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Editions de Seuil, 2000.

Maniragaba, Balibusta. *Une archeology de la violence en Afrique de Grand Lac* Libreville: édition du CICIBA, 2000.

Morrow, S et Lusteck, R. *Histoire de Marxism*. Paris: 3e Edition, 1980.

Ousmane, S. *Les bouts de bois de Dieu*. Anty mamall. Paris: Le Livre Contemporain, 2001.

Solomon, Maynard. *Marxism and Arts* (essays, Classic and Contemporary). U. S. A: Rondon House, 1998.

Zoodnoma, Kafando. *Conflits armés et guerre civiles en Afrique: Des Cause Multiples et des responsabilités partagées*. 2004.